

AFC@E

www.art-et-essai.org

COUP DE
CŒUR
CINÉMAS
ART & ESSAI



FESTIVAL DE CANNES
COMPÉTITION
SÉLECTION OFFICIELLE 2022

ALENA
MIKHAILOVA

ODIN LUND
BIRON

LA FEMME DE TCHAIKOVSKI

UN FILM DE
KIRILL SEREBRENNIKOV

LE RÉALISATEUR DE LETO ET LA FIÈVRE DE PETROV

UNE PRODUCTION HYPE FILM PRODUCTION EN FILM DE KIRILL SEREBRENNIKOV avec ALENA MIKHAILOVA ODIN BIRON FILIPP AVDEEV NIKITA ELENEV "TCHAIKOVSKY'S WIFE"
MUSIQUE DANIIL ORLOV COSTUMES DMITRIY ANDREEV MONTAGE YURIY KARIKH CHEF DÉCORATEUR VLAD OGAI DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE VLADISLAV OPELYANTS COPRODUCTEUR ILYA DZHINCHARADZE ELIZAVETA CHALENKO
PRODUIT PAR ILYA STEWART MURAD OSMANN PAVEL BURIA SCÉNARIO KIRILL SEREBRENNIKOV RÉALISÉ PAR KIRILL SEREBRENNIKOV





La Femme de Tchaïkovski de Kirill Serebrennikov

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

Quel est le point de départ de cette histoire et qu'est-ce qu'il vous plaisait de raconter ?

Cela fait longtemps que je m'intéresse à Tchaïkovski qui, pour moi, est comme un « objet volant non identifié » : tout le monde le connaît, mais personne ne sait rien de lui. Il y a un livre en deux tomes qui a produit sur moi une très forte impression : celui du professeur de l'université de Yale Alexander Poznansky. Je lui suis très reconnaissant, car il a accompli un travail colossal pour rétablir la vie entière de Tchaïkovski jour par jour. Ce livre a rendu les choses plus compréhensibles. Puis je me suis tourné vers le livre de Valeri Sokolov, *Antonina Tchaïkovskaïa : Histoire d'une vie oubliée*. Tout cela se déroulait dans le cadre de mes recherches sur la vie de ce génie russe. C'était il y a longtemps. J'avais écrit un premier scénario qui est resté longtemps dans mon tiroir, attendant de voir le jour, puis des circonstances se sont réunies pour qu'il existe.

Pourquoi vous êtes-vous intéressé à cette femme ?

En fait, il y a un moyen intéressant de parler de quelque chose ou de quelqu'un de grand, non pas en se mettant au-dessus, en le surplombant,

mais en scrutant le reflet qu'il renvoie. Il y a une pièce très célèbre de Mikhaïl Boulgakov, *Alexandre Pouchkine*, sur Pouchkine, mais dans laquelle Pouchkine est absent. Il est donc intéressant de voir ce que dit d'une telle personne quelqu'un d'effacé. Ce regard porté ouvre de très larges possibilités.

Y a-t-il des libertés que vous avez prises avec la vie réelle de cette femme ?

Il y a quelques écarts que je me suis permis, mais ils sont minimes. J'ai un peu changé son caractère, lui ai fait accomplir des actes peut-être différents de ce qu'elle avait réellement fait. Mais, comme tout film, il y a une concentration des faits dans un temps imparti. En revanche, ce qu'elle dit des juifs, par exemple, est issu de ses lettres. En fait, la quasi-totalité des répliques du film sont vraies. Je voulais vraiment que mon film colle au plus près de la vraie histoire – à l'instar de sa relation avec son avocat, de l'atmosphère régnant dans sa famille, des enfants qu'elle a eus, qu'elle a abandonnés dans un orphelinat et qui y sont morts.

Il se produit un phénomène d'identification ou, du moins, de grande empathie pour Antonina.

Souhaitez-vous faire ressentir au spectateur son aveuglement, sa soif d'absolu et sa folie ?

Je voulais faire en fait un thriller psychologique, car le rapport qu'elle a envers son mari change profondément. Le destin de cette femme est affreux : aussi incroyable que cela paraisse, elle se retrouve dans des situations terribles et traumatisantes. C'est aussi pour cela qu'on voisine avec le film de genre, mais c'est un film sur l'amour. Je voulais faire un film sur un amour comme celui-ci.

De film en film, il est étonnant de voir à quel point la mise en scène s'adapte à chaque sujet, mais aussi de quelle manière votre style est reconnaissable entre tous. Pouvez-vous nous en dire plus sur votre travail, à la fois en amont du tournage et sur le plateau ?

Je dois dire que la mise en scène est imaginée très en amont. Il y a un très gros travail de préparation, notamment les longs plans séquences sur lesquels on m'interroge souvent : tout est calculé, millimétré, construit, étudié avant le tournage. La technique qu'ils requièrent est particulièrement complexe et exige beaucoup de travail. Il y a, pour certains plans, de nombreuses prises, mais pour

d'autres c'est techniquement impossible d'en faire beaucoup – j'ai dû parfois m'en contenter de trois.

À l'évidence, vos œuvres pour le cinéma, le théâtre ou encore l'opéra se mêlent et se nourrissent entre elles, mais faites-vous une différence entre elles ? Autrement dit, les abordez-vous différemment ?

Toutes ces œuvres se nourrissent entre elles et ont quelque chose en commun : moi. Chacune d'elle est comme une sorte d'instantané qui montre comment je suis à un moment précis, comment je vis. À un autre moment, le lendemain, je peux être différent. Ce qui me plaît, c'est de me dire que chacune d'elle est comme un Polaroid, un instantané pris sur le vif de nous-mêmes et de ce qui nous meut. En revanche, je me prépare différemment selon que je m'appête à faire un film, une pièce ou un opéra. C'est mon côté Dr Jekyll et Mr Hyde.

La danse et le théâtre sont présents dans le film. En tant que metteur en scène de théâtre et d'opéra, étaient-ce des éléments que vous souhaitiez intégrer dans le film ?

C'est toute cette époque qui est, de fait, assez théâtrale : les gens sortaient,

se mettaient sur leur trente-et-un, enfilaient des costumes requis par la société, jouaient des rôles que celle-ci leur imposait, revêtaient les masques qu'elle attendait d'eux. On est vraiment dans la représentation avec des modèles de comportement qui sont comme des rôles. C'est une époque qui était très belle. C'est la première fois que je tourne un film dont l'action se déroule au 19^e siècle et ça m'a tellement plu que j'aimerais renouveler encore plusieurs fois l'expérience !

Vos deux acteurs principaux nous sont inconnus. Les connaissiez-vous ou bien comment les avez-vous trouvés ?

Pour ce qui concerne le personnage d'Antonina, nous avons procédé à un immense casting. J'ai vu défiler toutes les jeunes actrices russes, car je voulais quelqu'un de très jeune, mais qui soit d'un niveau professionnel élevé. Nous avons tourné ce film dans le déroulé de la narration. C'est l'un des rares projets dans lequel l'actrice doit traverser au fur et à mesure tout ce que traverse l'héroïne. Nous avons donc tourné le film scène après scène, chronologiquement, pour amener Aliona Mikhailova, l'actrice principale, vers l'état dans lequel se trouve chaque

fois son personnage. Il existe une version plus longue de ce film que j'espère présenter un jour dans laquelle se trouvent des scènes absentes de cette version-ci. Aliona est une star montante du cinéma russe ; ce n'est pas une actrice de théâtre. Odin Biron, en revanche, a toujours été l'un des acteurs du Centre Gogol que j'ai longtemps dirigé. On a fait des spectacles ensemble. Je savais que c'était un artiste formidable, mais, à un moment donné, je me suis aperçu qu'il ressemblait vraiment à Tchaïkovski jeune, dans la trentaine. Donc, quand on a fait les essais, je n'avais aucun doute sur ce qu'il allait faire. Odin est américain, mais a fait ses études de théâtre à Moscou, au Théâtre-studio MKhaT, et a commencé à travailler au théâtre en Russie, car, aux États-Unis, il ne trouvait pas de théâtre lui convenant. Cela fait donc longtemps qu'il habite en Russie et qu'il y joue. Il joue, d'ailleurs, dans le spectacle que je monterai à Avignon cet été. C'est un artiste complet, il chante également très bien. Je n'ai pas eu besoin de le doubler, car il a un russe parfait, et le petit accent qu'il a gardé était parfait pour l'époque où se déroule l'action du film, car la manière de parler était souvent un peu étrange et on a donc décidé de le lui laisser. ●

« Je voulais faire un thriller psychologique. C'est pour cela qu'on voisine avec le film de genre, mais c'est un film sur l'amour. »

La Femme de Tchaïkovski

Ce document vous est offert
par votre salle et l'AFCAE

SYNOPSIS



En salles à partir
du 15 février

France, Russie, Suisse
2022 – 2h23

Réalisation et scénario

Kirill Serebrennikov

Avec

Alyona Mikhailova
Odin Lund Biron
Philipp Adveev
Ekaterina Ermishina
Natalia Pavlenkova
Nikita Elenov

Image

Vladislav Opeyants

Son

Boris Voyt

Décors

Vladislav Ogay

Costumes

Dmitriy Andreev

Montage

Yuriy Karikh

Production

Hype Films, Kinoprime, Charades
Productions, Logical Pictures,
Bord Cadre, Arte France Cinema

Distribution

www.bacfilms.com



Russie, 19^e siècle. Antonina Miliukova, jeune femme aisée et apprentie pianiste, épouse le compositeur Piotr Tchaïkovski. Mais l'amour qu'elle lui porte n'est pas réciproque et la jeune femme est violemment rejetée. Consumée par ses sentiments, Antonina accepte de tout endurer pour rester auprès de lui.

Kirill Serebrennikov



Photo © Georgiy Kantava

2016 – *Le Disciple*
2018 – *Leto*
2021 – *La Fièvre de Petrov*
2022 – *La Femme de Tchaïkovski*

AFCAE

ASSOCIATION FRANÇAISE DES
CINÉMAS ART & ESSAI

L'Association Française des Cinémas Art et Essai (AFCAE) regroupe aujourd'hui près de 1 200 cinémas implantés partout en France, des plus grandes villes aux zones rurales. Ces cinémas démontrent, par leurs choix éditoriaux et par leur politique d'accompagnement en faveur des films d'auteurs, que la salle demeure le lieu essentiel pour la découverte des œuvres cinématographiques, et un espace public de convivialité, de partage et de réflexion.

Parmi ses actions, l'AFCAE mène une politique de soutien des films d'auteurs, choisis collectivement par des représentants des cinémas de toutes les régions, pour :

- favoriser leur diffusion et leur circulation sur l'ensemble du territoire;
- découvrir et accompagner de jeunes auteurs;
- suivre la carrière de cinéastes et auteurs reconnus.

Créée en 1955, l'AFCAE est soutenue depuis son origine par le Ministère de la Culture et le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC).

Association Française des Cinémas Art et Essai

12 rue Vauvenargues – 75018 Paris
T 01 56 33 13 20

www.art-et-essai.org

Avec le concours du



centre national
du cinéma et de
l'image animée